

ARNAUD DRUELLE

LE CRÉPUSCULE DES URMES

Livre I - Le Dernier Fragment

Gulf stream éditeur

Pour ma solaire, ma lumineuse Laurence

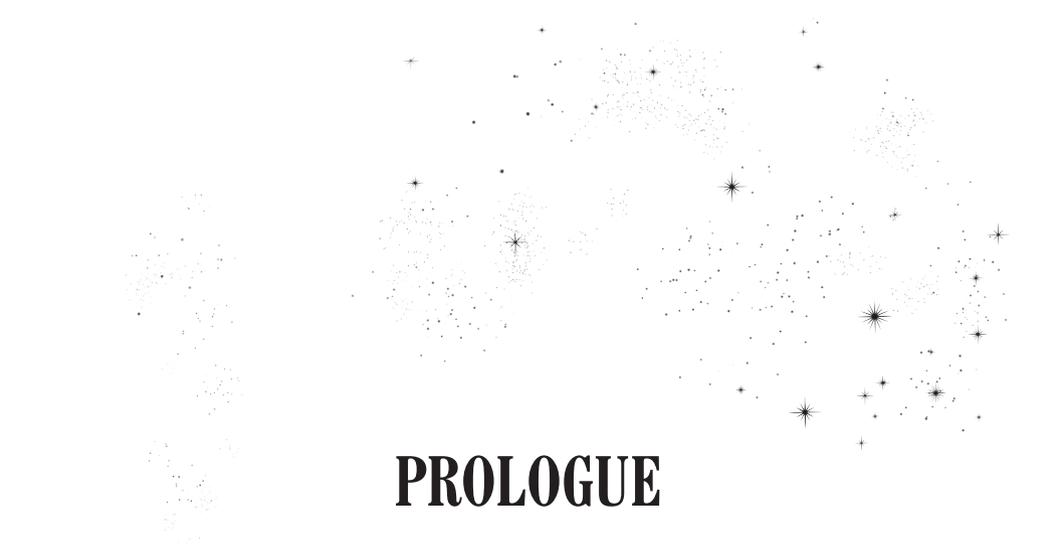


*Le corps humain pourrait bien n'être qu'une apparence.
Il cache notre réalité.
Il s'épaissit sur notre lumière ou sur notre ombre.*

La réalité c'est l'âme.

*À parler absolument, notre visage est un masque.
Le vrai homme, c'est ce qui est sous l'homme.*

Victor Hugo



PROLOGUE

Comté de Caerfyrddin, Pays de Galles, février 1856

Cet hiver n'en finissait pas. Dès le soir tombé, chacun n'avait qu'une hâte, retrouver son foyer et la douce chaleur de l'âtre. Quant aux bêtes, on ne les sortait plus. Elles restaient à l'étable ou aux écuries, se nourrissant du maigre fourrage qui subsistait en attendant le retour des beaux jours. Disséminant ses flocons sur la lande tel un essaim d'abeilles blanches, le vent du nord avait soufflé depuis les collines enneigées d'Yr Wyddfa¹ jusqu'au sud du pays. Ainsi, le petit village d'Aberhaÿ s'était poudré d'une seule teinte : des pavés dans les rues jusqu'aux toits en chaume des maisons, tout était désormais maculé de blanc. Le paysage de cette bourgade de quelques cinq cents âmes perdue dans la vallée semblait s'être inexorablement estompé, dissimulé sous un voile laiteux. Hormis les

1. Point culminant du massif Snowdon au Pays de Galles. L'image représentant les flocons comme un « essaim d'abeilles blanches » est reprise ici en hommage en grand poète gallois Dafydd ap Gwilym, qui en est l'auteur.

LE CRÉPUSCULE DES URMES

lueurs de chandelles que l'on pouvait distinguer au travers des volets clos et la fumée qui s'élevait des cheminées, plus rien ne témoignait à cette heure d'une quelconque trace de vie. Le village était comme abandonné.

Pourtant, bravant la morsure du froid, une ombre blanche avançait, seule, dans les rues désertées. Couverte de la tête aux genoux d'un long manteau à capuche, la silhouette fantomatique paraissait sans visage. Le pas lourd de cet étrange marcheur dessinait sur la neige des empreintes vite effacées par les flocons qui tombaient dru. Prenant appui sur le large pommeau de sa canne en bois, l'inconnu arpentait la Grand-Rue en direction du nord d'un rythme régulier. Il contourna l'église et l'école du village avant de ralentir, semblant hésiter, pour, finalement, reprendre sa marche silencieuse. Il ne dévia plus de son chemin. Parvenu à une patte-d'oie, il bifurqua à gauche, empruntant la rue Saint-George. Il présentait qu'il n'était plus très loin du but.

Subitement, à quelques mètres d'une petite maison en apparence toute semblable aux autres, il s'arrêta. Provenant du logis, on pouvait percevoir les pleurs étouffés d'un nourrisson. Le curieux promeneur tendit l'oreille. Brisant le silence du crépuscule, une voix grave s'éleva avant qu'une autre, d'une tonalité plus aiguë, ne lui réponde dans une langue qui n'était pas du pays – du moins, c'est ce que l'indiscret personnage supposa, car, de là où il se trouvait, il ne pouvait entendre distinctement les paroles prononcées.

Sans un bruit, l'ombre glissa en direction de la chaumière.

Prologue

La petite Yana avait accouru aux cris de son frère. Elle ne se lassait pas de contempler l'enfant qui avait rejoint la famille quelques mois plus tôt. Lorsque, sur la pointe des pieds, sa sœur se pencha au-dessus de son berceau, les grands yeux gris du bébé s'illuminèrent. Il leva ses menottes vers la petite fille pour tenter d'agripper ses longues mèches acajou. C'était un enfant qui s'annonçait déjà rieur et curieux de tout. Il avait survécu aux premiers mois, prenait correctement ses tétées et semblait de constitution solide. Tellement de nouveau-nés n'avaient pas cette chance...

Tout en caressant doucement le duvet roux qui couvrait la tête du nourrisson, Yana entonna pour l'apaiser la comptine que sa maman lui avait apprise et qu'elle aimait tant.

— *Dors, petit frère, dors, papa ira au village
Il te rapportera une pomme et ta tête sera guérie,
Dors, petit frère, dors, maman ira dans la forêt
Elle te rapportera une noix et ton pied sera guéri,
Dors, petit frère, dors...*

Brusquement, la voix de la fillette s'éteignit dans un frisson. Un souffle froid venait de s'engouffrer dans la chambre. Elle tourna vivement son regard vers la fenêtre. Celle-ci était fermée, mais Yana sentit l'air glacial s'immiscer par-dessous la porte qui la séparait de la pièce principale de la chaumière. Yana colla son oreille à la cloison. Elle entendit des voix familières, celles de son père et de sa mère. Elle s'apprêtait à ouvrir la porte pour les rejoindre lorsqu'elle fut arrêtée par l'intonation anormale que les voix venaient de prendre. Elles trahissaient à

LE CRÉPUSCULE DES URMES

présent l'inquiétude, l'incompréhension. Soudain, quelque chose tomba sur le sol dans un bruit mat et la mère poussa un cri d'effroi. Le frêle corps de la petite fille se figea. Elle perçut encore une plainte émanant de l'autre côté, suivie d'une supplication. Enfin, plus rien.

Le pouls de Yana s'accéléra dans ce silence glaçant. Retenant sa respiration, elle ne quittait plus des yeux le bouton de la porte qui séparait la chambre de la pièce commune. Celui-ci se mit alors à tourner lentement, et la petite fille recula en frissonnant. Lorsque la porte s'entrouvrit, un courant d'air frais s'engouffra dans la pièce et souffla instantanément la flamme de la chandelle, plongeant les lieux dans l'obscurité. Les petites mains de Yana s'accrochèrent au berceau. Le bébé s'était remis à gigoter et commençait à émettre des geignements plaintifs. C'est alors qu'une silhouette blanche se détacha dans l'embrasure. Tout le corps de Yana fut instantanément pris de tremblements, autant en raison du froid que de la frayeur qui la saisissait. Instinctivement, elle s'écarta du berceau et se faufila sous le lit de ses parents. L'espace entre la planche qui faisait office de sommier et le sol était étroit, mais suffisant pour abriter la fluette enfant. Sentant l'angoisse l'étreindre, elle s'obligea à ne pas fermer les yeux et pressa ses dents de lait sur sa lèvre inférieure afin de ne laisser échapper aucun son. La forme évanescence, aux courbes délicates, se déplaça jusqu'au berceau. Ses pieds semblaient ne pas toucher le sol. De fait, une paire d'ailes vaporeuses ondulait doucement dans son dos. *Est-ce une fée ?* se demanda la petite fille, subjuguée par cette apparition qui lui rappelait les personnages merveilleux des histoires que sa mère lui contait parfois.

Prologue

Dans celles-ci, il était question de bonnes ou de mauvaises fées qui apportaient dons extraordinaires ou terribles maléfices à l'enfant sur le berceau duquel elles se penchaient. Yana ne savait dire à quelle catégorie appartenait cette fée-là. Cependant, à mesure qu'elle approchait, le bébé se mit à gémir avec plus de véhémence.

Menaçante, la main gauche de l'intrigante créature s'éleva au-dessus du nourrisson tandis qu'une étrange lueur apparut au creux de sa paume. Yana enfourna ses doigts dans sa bouche et les mordit pour ne pas hurler. Elle pria tout au fond d'elle-même. *Par pitié ! Ne faites pas de mal à mon petit frère !*

Prisonnier de son berceau, l'enfant faisait à présent entendre des pleurs déchirants. Il hoquetait presque. De la détresse, de la surprise ? Que pouvait ressentir un si petit être en pareil instant ? Tout à coup, les cris du bébé cessèrent. Yana cligna des yeux. Émergeant de la pénombre, une seconde lueur, d'un bleu éclatant, était apparue. La présumée fée sembla surprise. Postée de l'autre côté du lit de l'enfant, une silhouette encapuchonnée la toisait. L'inconnu inclina le pommeau de sa canne à l'éclat bleu phosphorescent en direction de la première apparition. Sous le regard médusé de Yana, un rayon en jaillit et frappa de plein fouet la forme blanche, la projetant à l'autre bout de la pièce. L'homme à la capuche énonça alors d'une voix sentencieuse :

— Cette âme-là n'est pas pour toi ! Repars d'où tu viens, indésirable esprit !

En guise de réponse, la forme ailée fit entendre une stridulation assourdissante. Yana se boucha les oreilles et ferma les yeux.

LE CRÉPUSCULE DES URMES

Quand la petite fille osa les rouvrir, au bout d'un temps qui lui parut infini, elle constata que les deux intrus avaient disparu. Le silence était revenu dans la pièce. *Était-ce une illusion ? Un mauvais rêve ?* Yana rampa sur ses avant-bras pour sortir de son abri et, sitôt remise sur ses jambes, courut jusqu'au berceau. Il était vide. Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle appela dans un sanglot :

— Maman, papa, vous êtes là ?